

ra les noms glorieux de philosophie de la liberté et de philosophie du christianisme.

Il est de toute éternité (ainsi Schelling commence cette philosophie positive) une existence aveugle et nécessaire (*das Blindseiende, das unvordenkliche Sein*). De toute éternité cette existence est arrivée à la conscience d'elle-même. C'est elle que nous appelons Dieu ; la Trinité est son essence. Desirant être connu, Dieu a créé le monde et l'homme qui en est comme la splendeur suprême. Malheureusement l'homme est déchu de sa pureté primitive, et par suite du péché d'Adam le fils de Dieu lui-même est tombé de son trône et a perdu sa personnalité. Le libre développement des religions pouvait seul porter remède à ce malheureux état de choses. Le paganisme, se perfectionnant par degrés, fut le premier pronostic de la grande régénération universelle. Le Fils de Dieu et les habitants de la terre, après avoir commencé à se relever déjà dans le zébéisme, parvinrent à une plus haute perfection dans le culte de Bacchus. Ils atteignirent dans les mystères grecs à tout ce que les cultes payens peuvent conférer de vie religieuse et de bonheur (*Philosophie de la mythologie*). Mais ils devaient aller encore plus loin ; ils le firent. En Christ le fils de Dieu] a heureusement retrouvé sa personnalité et sa gloire. Par le moyen de l'Eglise chrétienne les hommes ont retrouvé le chemin du salut. C'est ainsi que tout a fini par contribuer au développement suprême et au plus grand bonheur de tous, par l'entremise de cette religion absolue qui apparut d'abord dans le catholicisme comme christianisme de saint Pierre, reproduisit ensuite dans le protestantisme le type réformé par saint Paul, et va bientôt, se revêtant d'une forme nouvelle et plus parfaite, proclamer avec saint Jean que l'amour seul est identique avec le salut (*Philosophie de la Révélation*).

Voilà quelques-unes des idées fondamentales de cette doctrine, dont Schelling lui-même a fait tant de bruit à Ber-